

Mark Hachem : "l'art est un moyen pour l'homme de manifester sa présence au monde"

Le 02/10/17

J'aime 20

Tweet 0

G+



Mark Hachem baigne dans un milieu où l'art a toujours occupé une place importante. A travers le temps, il a fabriqué sa propre culture artistique et a assouvi sa passion pour l'art en créant des galeries en France et au Liban. Rencontre.

D'où vient votre intérêt pour l'art ?

Ma passion pour l'art a toujours été présente depuis mon plus jeune âge. Cette sensibilité s'est développée par la collection que j'ai débutée très

tôt avec des lithographies. Petit à petit, je suis passé de l'organisation d'expositions éphémères et de consultant en œuvres d'art à l'ouverture de ma première galerie dans le Marais à Paris en 1996. Cette évolution s'est faite naturellement grâce à la confiance des collectionneurs et des artistes qui m'entourent depuis les années 80.

Quel est selon vous le rôle de l'art ?

Les rôles de l'art sont multiples et infinis ; l'art est un moyen pour l'homme de manifester sa présence au monde, de manifester sa liberté à travers la représentation. Comme le dit Kant, une œuvre d'art n'est pas la représentation d'une belle chose, mais la belle représentation d'une chose.

A travers ces représentations, les hommes ont de tout temps permis à l'art de tenir plusieurs rôles : éduquer, sublimer, glorifier, transmettre, témoigner, se rapprocher du sensible.

En quoi se distingue votre galerie des autres galeries d'art présentes sur la scène artistique libanaise ?

Je ne pense pas me démarquer de la scène artistique libanaise plus ou moins que les autres galeries.

Chacune d'elles représente les artistes qu'elle défend et se définit par ses choix, ses artistes, le soutien des collectionneurs. Ces différents paramètres participent à la construction de l'identité de chaque galerie.

L'axe fort de la Galerie Mark Hachem à Beyrouth est tourné vers les artistes du Moyen-Orient, établis et émergents. C'est mon attachement au Liban et l'implantation de cette nouvelle galerie à Beyrouth en 2010 qui ont renforcé cette direction. L'art de cette région est en pleine effervescence, on assiste à un phénomène historique. Il y a énormément de talents à découvrir et à faire découvrir en Occident.

Cette identité a été renforcée par forte volonté des collectionneurs de protéger l'identité culturelle libanaise et moyen-orientale. Ce nouvel élan vers la constitution d'une collection est représentatif d'un Liban artistique en pleine ébullition, dans lequel les œuvres traduisent réflexions, sentiments et émotions d'artistes spectateurs des changements de leur société. Cet intérêt des collectionneurs suit naturellement la tendance des institutions culturelles qui se développent de manière considérable à Beyrouth.

Comment sélectionnez-vous les artistes avec qui vous souhaitez collaborer ?

Avant tout pour la qualité de leur travail et parce qu'ils sont singuliers et uniques !

Qu'est-ce qui différencie la programmation de votre espace parisien du libanais ?

Depuis son ouverture en 1996 à Paris, l'identité de la galerie s'est peu à peu forgée autour d'axes forts. Tout d'abord l'art cinétique qui me passionne particulièrement. Je suis fasciné par des artistes tels que Soto, Cruz-Diez et Perez-Flores que je représente aujourd'hui. Mes galeries parisiennes se divisent entre art moderne, art cinétique et de nouveaux talents de l'art contemporains.

A l'ouverture de la galerie à Beyrouth en 2010, mon engagement avec les courants du marché du Moyen-Orient s'est affirmé avec la représentation d'artistes engagés tels que Hussein Madi, Hamed Addalla, Leila Nseir, Chaouki Chamoun, Alfred Basbous, Helen Khal...

La programmation est résolument axée sur les artistes du Moyen-Orient modernes et émergents.